

Hier ne meurt Jamais !



Les crises ont ceci de formidable, pour les journalistes comme pour leurs clients, qu'elles sont omniprésentes dans notre société dont elles touchent tous les domaines. Qui plus est, elles ne meurent jamais totalement mais rebondissent, resurgissent ou renaissent au gré des révélations, décisions de justice et autres aléas événementiels. Surtout, elles vulgarisent ce qui paraissait impossible à comprendre et les Français connaissent désormais la technicité du système de refroidissement des centrales nucléaires ou savent que la justice américaine est à l'image de ce qu'ils peuvent découvrir, presque tous les soirs, dans les fictions télévisées.

Prenons l'accident nucléaire de Fukushima, exemple parfait d'une « crise millefeuille » c'est-à-dire protéiforme et difficile à prévoir, donc à anticiper. Le Japon est sans conteste un pays dont les habitants sont habitués aux séismes, plus rarement aux tsunamis, mais certainement pas à l'accident nucléaire dont la cause est non seulement l'impréparation (pour ne pas dire de l'incurie) de la société en charge de la gestion des centrales, mais surtout la conjonction rapide et brutale des trois phénomènes.

Certes, nous l'avons déjà dit dans une précédente tribune, l'année pré-électorale que nous vivions en France (mais aussi aux Etats-Unis) ajoute aux fragilités ambiantes mais elle n'est pas source de nouvelles crises. Elle ne fait que souligner et aggraver tout incident, dysfonctionnement ou accident dont l'exploitation médiatique peut s'avérer utile pour tel ou tel parti. A ce titre, ils sont nombreux ceux qui affirment a posteriori qu'ils avaient prédit de pareilles catastrophes sans que quiconque ne leur prêta pourtant oreille. Les corbeaux, oiseaux de mauvaise augure, ont encore de belles carrières devant eux !

L'affaire DSK (abréviation devenue acronyme, dont le parallèle avec l'affaire JFK est saisissant), elle-aussi, révèle non seulement que les hauts dirigeants peuvent s'écarter tout seul du droit chemin, lorsqu'ils prétendent le montrer à tous, mais surtout dévoile le jeu habile des stratèges et autres conseillers qui oeuvrent dans l'ombre des prédateurs politiques, tels les rémoras avec les grands requins. Cette affaire montre enfin que la politique est peut-être plus qu'un métier ou une vocation : c'est un sacerdoce qui doit être vécu avec passion et raison !

Au-dessus de tout cela, il y a « la mère de toutes les crises », cette horrible crise financière qui n'en finit pas. Chacun d'entre nous a dû s'initier au langage ardu des grands argentiers, tandis que les spéculateurs tentent de faire croire au peuple laborieux que la bourse est devenue le centre du monde, et que le CAC 40 sera désormais notre unique déclaration des droits de l'homme moderne. Liberté, égalité, rentabilité. Vissés devant leurs écrans TV, angoissés par la chute du cours d'entreprise dont ils ne possèdent pas une seule action, les citoyens oublient que ceux qui accordent aujourd'hui de moins en moins d'indulgence dans la gestion individuelle des comptes, sont les mêmes qui ont détruit des milliers d'emplois et ruinés ceux qui ont cru qu'ils pourraient gagner de l'argent en boursicotant. Pourtant, personne n'exigera de rendre des comptes. « Selon que vous soyez puissants ou misérables.... »

La rentrée 2011 se fera donc sous le signe de la crise. Voilà qui n'est pas un scoop. Mais en ayant convaincu l'immense majorité des Français de l'impérieuse nécessité de consentir à des efforts, parce que la situation est ce qu'elle est, l'extraordinaire habileté de ceux qui prétendent vouloir à tout prix sortir le pays de la crise, aura été de nous faire oublier que c'est à cause de leur incompétence que celui-ci s'y est trouvé plongé jusqu'au cou !

Thierry Fusalba

Amboise, le 23 août 2011